Déchets le grand déballage

Christophe Polaszek

Nos déchets sont de mieux en mieux triés et valorisés. Mais d'une filière à l'autre, les difficultés subsistent et interrogent sur le véritable caractère écologique du recyclage. Pourra-t-on un jour tout jeter et tout transformer ? Et s'en réjouir ? On déballe tout.

26 % DES EMBALLAGES PLASTIQUE VRAIMENT RECYCLÉS

Atlas du plastique, Fondation Heinrich-Böll, 2020

Trop longtemps on les a ignorés, *« ces ombres incommodantes de notre civilisation »,* selon l'expression de Baptiste Monsaingeon, auteur d'*Homo detritus* (Éd. Seuil). Jusque dans les années 1990, nos déchets partent en fumée ou sont déversés dans des décharges reléguées à l'écart des villes. Papiers, emballages, végétaux… Tout finit par être mélangé et la majorité ensevelie quelque part, à l'abri des regards.

Puis, soudain, voilà qu'on leur prête attention. En l'espace d'une décennie, les Français adoptent différents bacs pour les trier. Une révolution, comme le raconte Stéphanie Foucard, chargée de la mobilisation chez Citeo, l'entreprise qui organise le recyclage des emballages et des papiers en France. *« Le geste de tri a été la première école de développement durable. Son intégration dans les foyers a été spectaculaire. Il représente une vraie rupture dans la manière d'appréhender nos déchets. Quand on trie, on interroge sa façon de consommer. »*

SIMPLIFICATION DU TRI

Mais pourquoi trier ? Pour faire face à la quantité considérable de déchets ménagers que génère notre modèle économique : 38 millions de tonnes chaque année en France. L'idée phare étant de les transformer en ressource. Il faut donc collecter toujours mieux et plus pour faire progresser le recyclage. Comment ? Déjà en facilitant le geste de tri. Ainsi, fin 2020 – si ce n'est pas déjà le cas –, la moitié des Français pourront déposer dans le même bac tous les emballages, y compris pots de yaourts et films alimentaires ! *« Ce qui permet d'éviter les incertitudes et renforce l'adhésion »,* souligne Stéphanie Foucard. Cette simplification des consignes de tri doit s'étendre à tout l'Hexagone d'ici à 2023.

Pour autant, parviendra-t-on à régler le problème environnemental posé par la montagne de déchets que nous produisons ? Rien n'est moins sûr. Tant le recyclage revêt des performances différentes selon les filières. Les emballages en plastique sont ainsi les plus complexes à valoriser. *« D'un emballage à l'autre, la résine est différente,* explique Stéphanie Foucard. Un même emballage peut en contenir plusieurs. *Et pour les plastiques biodégradables, qui se décomposent dans des conditions très spécifiques, très difficilement dans le compost du jardin, leur structure ne permet pas le recyclage. »* Un comble ! La plupart des emballages plastique partent ainsi dans des filières énergétiques à haut rendement (autrement dit des incinérateurs) qui ont l'avantage de fournir de l'électricité et du chauffage urbain. Certes… Mais beaucoup d'associations y voient un aveu d'impuissance à gérer nos déchets.

CRISE DU PAPIER

Du côté des papiers et cartons, ils peuvent être recyclés de cinq à dix fois de suite. Les premières fois, ils sont retransformés en papier ou carton, puis ils deviennent du papier toilette absorbant. Pas mal ! Le hic est que la France manque cruellement de papeteries. Et la faillite récente d'un géant du secteur n'arrange rien. Aussi, si lors du confinement les balles de papiers/cartons se sont arrachées à prix d'or – avec la raréfaction de la source provenant de l'industrie et des commerces –, la situation d'ordinaire est tout autre. 35 % de nos déchets papiers et cartons sont ainsi vendus ailleurs en Europe, écornant le bilan écologique de la filière*.

Pour le verre ? Son recyclage est le plus développé, sans doute aussi parce qu'il est le plus rentable. Comparé à une fabrication à partir de matières premières vierges, il permet de dépenser moitié moins d'énergie et de matériaux.

LE RETOUR DE LA CONSIGNE ?

Pourtant un autre système serait plus indiqué, comme le remarque Valentine Cancel, de l'association Zero Waste France. *« La consigne sur le verre n'a malheureusement pas résisté à la multiplication des emballages en plastique. Or, selon une étude menée en Alsace où sa pratique n'a jamais vraiment cessé, elle permettrait*

Certains, comme ici Biocoop Biocinelle à Blain (44), testent la consigne, ce qui suppose une organisation particulière sur un territoire car la formule est conditionnée par le stockage, le nettoyage, le transport et les réutilisateurs de contenants.

Les plastiques de notre quotidien posent un énorme problème de pollution. Les solutions ? Recyclage, éco-conception, consigne, vrac...

d'économiser 75 % d'énergie et 33 % d'eau par rapport au recyclage. »
Votée en février dernier, la loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire envisage le retour de la consigne, mais seulement pour les bouteilles en plastique. *« Ce qui ne va pas du tout dans le sens de la réduction à la source. Contrairement à la consigne pour réemploi où les bouteilles en verre sont collectées, lavées et redistribuées,* regrette Valentine Cancel. *Ce que réussissent parfaitement à mettre en place de plus en plus d'acteurs – comme certains magasins Biocoop – dans les territoires. Il aurait fallu une impulsion nationale pour encourager ce mouvement. »* De nombreuses initiatives comme à Biocoop Saveurs et saisons (59) ou à Biocoop Biocinelle (44) existent. Ces magasins s'impliquent localement pour créer de toutes pièces des circuits avec des partenaires – souvent des structures d'insertion – ou directement avec des producteurs. On tâte, on expérimente, en proposant ici une consigne monétisée, là une consigne gratuite ou étendue à d'autres contenants de type pots de yaourt, bocaux... comme à Biocoop Jeanne d'Arc (76) avec Liaisons bio (voir p. 45). Et au contact des clients, et face à leurs questions, les pratiques Suite p. 12

DES IDÉES EN VRAC

Avec plus de 370 références, Biocoop donne la priorité au vrac. 92 % des ventes de fruits secs se font déjà selon ce mode de distribution. Et de nouveaux produits arrivent : sirops, sauces soja, yaourts... Le temps de peaufiner quelques détails techniques (pas facile les œufs en vrac ou la pâte à tartiner en libre-service !). Pour le transport, des contenants gradués et sachets pré-tarés en coton bio et équitable sont disponibles à la vente (et bientôt, un sac cabas zéro déchet rempli de compartiments malins). Une idée cadeau ? Le jeu Famille (presque) Zéro déchet, de l'éditeur Bioviva, pour faire de ce mode de vie un jeu d'enfant.

* Pour l'ensemble des papiers/cartons ménagers et industriels. Source : Citeo.

D'ICI À 2025, BIOCOOP AMBITIONNE DE PROPOSER 50 % DE PRODUITS NON EMBALLÉS OU EN EMBALLAGES RÉUTILISABLES : UN GESTE GAGNANT POUR LE CONSOMMATEUR ET POUR LA PLANÈTE !

Chez Biocoop, le vrac est partout ! Comme ici à L'arbre à pain à Aurillac (15). Ce mode de distribution représente 14 % de toutes les ventes en magasin.

Suite de la p. 10 s'améliorent pour être essaimées aux autres magasins. *« Au niveau du réseau, Biocoop travaille à mettre en place la consigne pour réemploi sur les bouteilles en verre de sa marque. Objectif : 100 % des bouteilles réemployées d'ici à 2023 »,* souligne Jeanne Mignon, cheffe de projet Zéro déchet chez Biocoop.
Pour les déchets alimentaires, en revanche, tout s'accélère ! D'ici à trois ans, les collectivités auront l'obligation de trier les biodéchets à la source (collecte séparée, compostage domestique ou partagé…). Notre poubelle grise en est composée pour un tiers : pelures et restes de fruits et légumes, marcs de café et de thé, coquilles d'œuf… La récolte promet donc d'être abondante. Trop ? L'un des grands enjeux de demain sera de végétaliser les villes. Ce à quoi peut aider le compost (lire notre dossier sur l'agriculture urbaine dans le n°111 de *Culturesbio* en magasin ou sur biocoop.fr). Mais tout ne repose pas sur lui et la méthanisation peut être aussi l'autre grande voie de valorisation.
Le principe est de produire du méthane à partir de la fermentation des biodéchets, gaz qui permet ensuite de générer de l'électricité et de la chaleur pour alimenter les réseaux des villes, mais aussi des campagnes où des fermes pratiquent déjà la méthanisation.

PRÉVENIR AVANT QUE LE DÉCHET SOIT COMMIS

Reste l'impact du recyclage lui-même. Car quelle que soit la nature de l'installation, ses procédés restent fortement consommateurs d'énergie et d'eau, et du CO_2 est émis durant le transport des déchets. De quoi poser la vraie question : comment réduire nos déchets ? *« Il faut d'abord produire moins d'emballages et améliorer leur recyclage »,* insiste Jeanne Mignon. Ce à quoi le réseau Biocoop s'attelle depuis toujours.

Les initiatives pour réduire les déchets fleurissent. À Biocoop La Ruche de Tolbiac à Paris (13e), une borne de collecte des biodéchets est en test avec comme objectif une valorisation micro-industrielle peu énergivore à l'échelle du territoire pour produire du compost urbain et enrichir les sols au cœur des villes.

« Notre refus de vendre de l'eau en bouteille plastique est un engagement fort. Mais pas le seul, poursuit-elle. *Développement du vrac, recharges, réduction du gaspillage alimentaire, réemploi des bouteilles en verre… Tout s'articule pour accompagner les consommateurs dans leur transition. »* Certains consommateurs vont déjà très loin – bravo ! – tandis que côté magasins, véritables laboratoires expérimentaux, les initiatives fourmillent : du vrac pour des produits insolites, mais aussi collecte des plastiques avec le programme Collectibio, soutien aux actions locales d'économie circulaire (voir ci-contre)… Sans compter les ateliers et pique-niques zéro déchet où chacun découvre qu'un changement de fond de nos habitudes peut même être facile et amusant. Avec la perspective de se recentrer sur l'essentiel.

Noémie Richart
Gérante du magasin Biocoop L'arbre à pain à Aurillac (15)

En vrac, on a développé les huiles, les vinaigres et le miel. On a commencé à déréférencer certains produits en doublon pour ne garder que ceux sans emballage. Du coup, on gagne de la place en rayon pour proposer encore plus de vrac ! Deux fois par an, on fait une animation à l'entrée du magasin sur l'impact des déchets en plastique. On a même un stand de vrac au marché couvert d'Aurillac. C'est un petit plus qui permet de créer du lien et de faire passer le message.

Olivier Pineau
Gérant de Biocoop Biocinelle à Blain (44)

Depuis deux ans, on pratique la consigne sur le verre avec le dispositif Bout' à Bout'. Nos clients arrivent avec les bouteilles et les déposent dans des casiers. Une fois remplis, une entreprise d'insertion les récupère. Les bouteilles sont ensuite lavées et revendues aux producteurs. On évite ainsi de broyer du verre et de le chauffer à 1500 °C. Le réemploi se développe beaucoup dans notre région avec notamment la multiplication des microbrasseries. Le tout est de s'entendre pour harmoniser les modèles de bouteille.

boutabout.org/bout-a-bout

Quentin James
Cogérant de Biocoop La Ruche de Tolbiac à Paris (13e)

On s'est associés aux Alchimistes pour transformer nos biodéchets en compost. La petite entreprise les collecte et les plonge dans des composteurs qui en accélèrent la décomposition. Dans le cadre d'un test mené avec eux, on récupère aussi les biodéchets d'une trentaine de ménages volontaires à l'aide d'une borne de collecte placée à l'extérieur du magasin. Nos invendus encore consommables sont quant à eux repris par l'association Biocycle qui assure en vélo triporteur leur redistribution à des structures caritatives locales. Un écosystème vertueux !

alchimistes.co

Interview

VALENTINE CANCEL

Coordinatrice du réseau des groupes locaux de l'association Zero Waste France

« LE RECYCLAGE PEUT NOUS DÉTOURNER DE LA VRAIE SOLUTION »

Le tri et le recyclage progressent. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Le recyclage reste indispensable, mais il n'est ni neutre, ni vertueux. Durant le confinement, on a bien vu les limites d'un tel système. Certaines filières se sont arrêtées. La plupart de nos déchets ont été mis en décharge ou incinérés sans être triés… Le risque du recyclage, c'est aussi de nous laisser croire que nous pourrions continuer à consommer comme si de rien n'était : j'achète, je consomme, je jette. Certaines entreprises s'en servent même comme argument de vente pour continuer à inonder le marché de produits jetables.

Dès lors, quelles sont les actions à mener ?

Au lieu de « faire de nos déchets des ressources », il faut renverser la logique pour « ne pas faire de nos ressources des déchets ». Le zéro déchet s'inscrit dans cette démarche en combinant la réduction à la source, le réemploi, la réparation… On remarque également que les consommateurs ont un pouvoir qu'ils n'exploitent pas assez. L'usage qu'ils font de leur porte-monnaie est un acte citoyen. Lorsqu'un produit n'est plus acheté, il est aussitôt retiré du marché. L'essor du vrac vient essentiellement de la demande des consommateurs à voir émerger des solutions près de chez eux. Biocoop a amplifié le phénomène et l'a déployé en quelques années partout en France. Collectivement, on peut changer de modèle.

Et au niveau politique ?

Les choses avancent, mais trop lentement. Un bon exemple serait la directive européenne sur l'interdiction des plastiques à usage unique (assiettes et gobelets, coton-tige…). Ce fut un vote historique en termes de rapidité et d'application des décrets parce que la pression des citoyens était très forte. Cependant, on peut déplorer un recul sur certaines interdictions qui ont finalement été évincées des textes initiaux. Il existe aussi des mesures qui gagnent du terrain comme la tarification incitative où le montant de la facture d'enlèvement des déchets dépend de la quantité produite par chaque foyer. 126 territoires français l'appliquent déjà et on constate une baisse de 20 à 70 % des ordures ménagères. Ce système pourrait être davantage facilité par les collectivités.